

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Mardi 19 août 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Fahrenheit Centigrade		
7 h. du matin	82	25
Midi	86	27
3 p. m.	86	27
6 p. m.	88	28

L'Allemagne et la décadence

L'Allemagne, si prospère, si florissante, en apparence, est-elle proche de la décadence? Le colosse aurait-il des pieds d'argile? Les renseignements suivants qui viennent de Berlin sembleraient l'établir. Ils sont empruntés au nouveau livre de statistiques publié par l'Office impérial:

Le nombre des personnes ayant un métier, nées à la campagne et émigrées dans les villes, était, le 12 juin 1907, de 5,797,000; le nombre total des personnes vivantes ayant déserté la campagne était de dix millions; celles qui y étaient revenues de deux millions. Donc, la perte sèche pour les campagnes est de huit millions pour une génération.

Le nombre des étrangers en Allemagne a passé de 433,254 en 1880 à 1,259,873 en 1910; parmi eux, 397,361 travaillent la terre et 332,211 sont occupés dans l'industrie. Le directeur de la Deutsche Bank en a conclu que l'Allemagne manque de bras. C'est vrai; mais ce qui est plus curieux encore, c'est cet essai de civilisation à la grecque en train de s'ébaucher et dont nous sommes les témoins.

L'Allemand, de plus en plus, travaille à la ville et confie sa partie non à des esclaves, comme le faisaient les Grecs, mais à des mercenaires slaves, le soin de le nourrir.

Dans les villes, le nombre des naissances qui était de 160 en 1880 par 1,000 femmes-âgées de 15 à 35 ans, est tombé en 1910 à 118 et ne cesse de diminuer. Dans les campagnes, il s'est abaissé seulement de 182 à 169. Le nombre des divorces en 1910 était de 216 dans les villes et de 49 dans les campagnes; enfin, la cote ou proportion des hommes-ans pour le service est de 140 et 129 dans les provinces polonaises, de 133 en Poméranie et elle tombe à 42 pour Hambourg et à 39 pour Berlin. Ceci signifie que les grandes villes allemandes fournissent trois à quatre fois moins de recrues valides que les campagnes à nombre égal de recrues.

"La patrie est en danger, conclut la "Post"; la source de notre force commence à tarir. L'avenir de notre armée, de notre

peuple, de notre prospérité industrielle même est en question. Heureusement que notre gouvernement songe à coloniser vigoureusement les campagnes."

L'industrialisme à outrance, l'envie de gagner plus largement sa vie, de jouir de l'existence, de prendre sa part des plaisirs, produisent en Allemagne les mêmes effets désastreux qu'ailleurs.

ON VIENT DE DECOUVRIR UNE NOUVELLE RACE HUMAINE.

Depuis que les explorateurs courent le monde en tous sens et rapportent des observations si précieuses pour la science, on était autorisé à supposer que tous les échantillons de la race humaine étaient connus, étiquetés, catalogués et que les pionniers des pays inconnus seraient incapables, désormais de faire faire le plus petit pas à l'anthropologie.

C'était une erreur. On vient en effet de découvrir un nouveau peuple dans une grande île située dans l'océan Arctique, au nord du Canada.

Reputée depuis de longues années pour être inhabitée, en raison de son climat extrêmement rigoureux, les explorateurs n'avaient fait jusqu'ici que la contourner et jamais n'y avaient abordé.

Or, elle vient d'être visitée par la première fois par l'expédition Stefanson-Anderson.

Les explorateurs rencontrèrent d'abord avec une extrême surprise des vestiges de huttes esquimaudes et des vertèbres de baleines travaillées qui leur indiquèrent que l'île avait été occupée autrefois.

De plus en plus surpris, ils poussèrent plus avant et, après une marche très longue accomplie au prix des plus grands efforts, rencontrèrent une tribu composée d'individus absolument inconnus des anthropologistes.

En effet, s'ils avaient le costume, les coutumes des Esquimaux, ils n'en avaient aucune caractéristique physique.

Alors que ceux-ci font, on ne l'ignore point, partie de la race jaune, sont bruns de cheveux et bistrés de peau, les hommes devant lesquels se trouvaient les voyageurs appartenaient incontestablement à la race blanche. Quelques-uns avaient même les yeux bleus et les cheveux blonds.

Le type blanc est si nettement accusé qu'on suppose que cette tribu, établie dans le pays depuis plusieurs siècles, est constituée par les descendants de voyageurs scandinaves qui se vedaient dans cette île désolée et s'adaptèrent peu à peu aux conditions de vie imposées à l'homme sous ces climats si rigoureux.

LA POPULATION DE L'INDE.

Le dernier recensement de la population des possessions anglaises de l'Inde a donné un total de 345,132, 537 habitants. Lors du recensement de 1902, la population n'était que de 294,361,056 habitants. En dix ans donc, la population de l'Inde a augmenté de près de 20 millions d'habitants.

Sur ces 345 millions d'habitants, 3,876,203 sont chrétiens et, parmi ceux-ci, 1,847,724 sont catholiques.

Les non-chrétiens se répartissent comme suit:

Israélites, 20,590; mahométans, 60 millions 623, 412; brahmanes, 217,586,920; bouddhistes, 10, 810, 097; sikhs (secte brahmanique), 2, 195, 339; plus, environ 9 millions de fétichistes, formant des tribus habitant les bois.

UNE EPOUSE PAR TROP EXTRAVAGANTE.

Si vous voulez être heureux, conseille Michelet dans "L'Amour, n'épousez pas une femme riche.

Comme vous ne pourriez point lui donner tout le luxe auquel elle fut habituée pendant son enfance et sa jeunesse, elle souffrira et, partant, ne fera point votre bonheur.

N'épousez point une femme plus pauvre que vous, recommande, de son côté, la sagesse bourgeoise.

N'ayant point l'habitude de l'argent, elle le dépensera exagérément dès qu'elle en aura à sa disposition et vous assisterez, impuissant, au gaspillage de votre fortune.

Entre ces deux opinions également sensées quoique tout à fait contradictoires, laquelle faut-il choisir?

La seconde, dira-t-on, après avoir lu le curieux procès en divorce qui vient de se plaider à New-York, entre un des associés de la "Standard Oil", M. George Heye et la jeune femme qu'il avait choisie pour lui donner son nom, son cœur et sa fortune.

On verra que si elle fit un assez mauvais usage du premier, elle se soucia peu du second; elle usa et même abusa de la dernière avec une certaine désinvolture. Répétant reconvenablement à une action de divorce que lui intentait son mari, Mrs Blanche Heye réclamait une pension alimentaire s'élevant à la bagatelle de 6500 dollars.

L'énormité du chiffre aurait déjà de quoi nous intéresser, mais il surprendra qui encore lorsqu'on saura qu'avant son mariage l'exigeante petite personne était tout simplement servante de ferme.

Séduit par sa grande beauté, M. George Heye l'avait enlevée, épousée et amenée à New-York où bientôt elle ne sut résister à cette passion de l'extravagance qui anime toutes les femmes dans le milieu où elle fut introduite par la situation de son mari.

Bien que celui-ci lui eût fait don, le jour du mariage, d'une somme de 175,000 dollars pour ses épousailles, elle ne cessa de le "taper" au point qu'elle réussit en un peu moins de trois ans, à réduire à 30,000 dollars une fortune s'élevant à un million!

Au cours des débats, M. George Heye établit que les dépenses personnelles et mensuelles de sa femme se décomposaient ainsi: 450 dollars pour le vin, 2,000 dollars pour les vêtements; 45 dollars pour les cigarettes. Ayant entendu les parties, le juge rendit une sentence dont il faut détacher les passages suivants:

"Les femmes de New-York sont d'une extravagance telle qu'elle touche à la folie, et cette cour n'encouragera pas leur conduite. Je m'élève contre les femmes qui fument la cigarette, boivent des "highballs" (on appelle ainsi un mélange de whisky et de soda) qui se promènent dans des coûteuses automobiles, avec des petits chiens trop bien habillés, alors qu'elles négligent leurs enfants.

"C'est pourquoi je me refuse à

accorder la pension demandée par la défenderesse."

On peut se demander maintenant et non sans quelque anxiété ce que va devenir Mme Heye lorsqu'elle ne pourra plus s'offrir pour 400 dollars de vin par mois et 45 dollars de cigarettes...

LA GUERRE AUX MOUCHES.

M. H.-W. Smith, de Sacramento, (Californie), vient de traiter avec les Etats-Unis pour introduire en Amérique un parasite asiatique de la mouche commune dont on a tant à se plaindre. Ce parasite a été découvert par l'éminent entomologiste italien, le docteur F. Silvestri, qui assure que cet insecte doit faire disparaître complètement cette peste qu'est la mouche.

M. Smith a été assez heureux pour pouvoir ramener d'Asie un de ces parasites adultes, ce qui avait été souvent tenté sans jamais réussir.

M. H. W. Smith a pris exemple de la guerre des Balkans. Il a imaginé d'opposer à la mouche turque un parasite bulgare. Après la destruction des mouches, les parasites se mangeront entre eux. C'est extrêmement simple, on voit.

Mais qu'advient-il, si l'on laisse survivre une seule mouche? Elle reprendra sa place sur l'Andrinople des cabinets de savants. Et alors, tout sera à recommencer.

HISTOIRE DE BALEINES.

On (télégraphie de New-York que le paquebot allemand "Prince-Sigismund", venant de l'Amérique "du Sud" (la nouvelle est passée par l'Amérique "du Nord") a été l'objet d'une agression peu commune. Soixante grosses baleines lui ont barré le chemin et le paquebot n'a échappé au naufrage que par la fuite.

Voilà, certes, des baleines respectables. Au temps où j'étais enfant, on nous racontait qu'une seule pouvait faire d'un coup d'épave, chavirer un canot de baleinier. Aujourd'hui, soixante baleines menaçaient de couler un "paquebot", et parviennent à le mettre en fuite. L'union fait la force. On voit venir le moment où la baleine trouvera son emploi parmi les flottes civilisées. Ce jour-là sera créé de toutes pièces le fameux corps des "plongeurs à cheval", dont fit partie, comme chacun sait, l'un des "deux aveugles" de Gustave Nadaud.

UN VILLAGE RUSSE DEVASTÉ PAR LA VARIOLE.

Dans l'île Sakhaline, un village russe de 1,100 habitants vient d'être complètement anéanti par la variole: seul survit un vieillard de soixante-douze ans. Il y a quelques mois, plusieurs enfants avaient été atteints par la maladie; on leur fit prendre des bains avec les enfants bien portants, croyant que c'était là un remède. Naturellement, l'épidémie se propagea; toute la population du village fut touchée. Le gouvernement a fait fermer toutes les maisons, la plupart contiennent des cadavres non ensevelis. Le "village de la mort" c'est ainsi qu'on le nomme dans les environs, — va être prochainement purifié par un vaste incendie.

Une fiche de consolation pour les infirmes, c'est la maladie des autres.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

- Naissances.
- Mme A. W. Kern, un garçon.
 - Mme Edward Matthews, un garçon.
 - Mme Otto J. Mayer, un garçon.
 - Mme Abe Fleitman, une fille.
 - Mme Willson E. Anthemant, une fille.
 - Mme Samuel Powell, une fille.
 - Mme Justin A. Reines, une fille.
 - Mme Auguste Du Forest, un garçon.
 - Mme Tom Allen, une fille.
- Mariages.
- Aldwyn Wendling et Mlle Florence Shea.
 - Julius Davis et Mlle Amelia Baptiste George Davis, Jr., et Mlle Alice Thriol.
 - Martin Shepherd, Jr., et Mlle Rita Navarro.
 - Walter P. Hunter et Mlle Rhona M. Bourgeois.
 - Ben Stenley et Mlle Mary Hayden.
- Décès.
- John F. Abram, 47 ans, 6027 Perrier.
 - C. C. Waddell, 60 ans, l'Hôpital de la Charité.
 - Mlle Marie Gillson, 31 ans, l'Hôpital de la Charité.
 - Mlle Thelma Bellmers, 42 ans, Mandeville, Lne.
 - Mme Vouye Catherine Stephens, 60 ans, 45 Spain.
 - Albert L. Part, 55 ans, Kenner, La.
 - Mme Vouye Mary Beatty, 68 ans, 2322 Première.
 - Mme Vincent Stauffert, 65 ans, l'Hôpital de la Charité.
 - Mlle E. J. Corey, 53 ans, 2527 N. Hampden.
 - Corra Williams, 47 mois, 3219 N. Robertson.
 - Mary Mesmer, 3 mois, 2306 Laurel.
 - Pearl Etabaco, 41 mois, 3528 Marasin.
 - Ernest De Vincent, 3 ans, 110 St. Claude.
 - Mary Barry, 21 ans, l'Hôpital de la Charité.
 - Mlle Sidonia M. Holmes, 72 ans, 8211 Burke.
 - Charles G. Lunderbough, 49 ans, 7223 Jeanette.
 - St. John Vincent, 54 ans, 2212 Second.
 - Antoine Baptiste, 32 ans, 927 Dauphine.
 - Thomas Spindler, 26 ans, l'Hôpital de la Charité.
 - Joniology Brox, 39 ans, 1411 S. Robertson.
 - J. Labatut, 39 ans, l'Hôpital de la Charité.
 - George Sanders, 60 ans, l'Hôpital de la Charité.
 - Mme L. F. Pourcien, 39 ans, 1011 St. Charles.

- LA POPULATION DU MAROC.
- Voici les chiffres que vient de publier pour la première fois le "Bulletin officiel" du protectorat sur la population du Maroc après dépeuplement et étude des recensements opérés:
- Région de Rabat: 230,000 habitants; région de Fez, 236,000; région de Meknès, 224,000; Chaouia, 250,000; Doukhala-Abda, 350,000; région de Marrakech, 800,000; Maroc oriental, 300,000; territoires non militairement occupés (chiffres d'évaluation): 800,000. Total: 3 millions 200,000 habitants.
- Notre ami Ixe vient de perdre sa belle-mère.
- Elle a conservé sa connaissance? demande quel qu'un.
 - Jusqu'au bout. Deux minutes avant de mourir, elle me jetait encore sa fiole de potion à la figure.
- Il est plus facile de proposer une objection que d'y répondre.

Excursion Annuelle d'Août
Galveston et Houston
\$10.00 Aller et Retour
SAMEDI 23 AOÛT 1913

Les billets seront valables à l'aller sur les trains réguliers de cette date et limités au retour sur les trains réguliers jusqu'au Samedi suivant, 30 Août 1913 inclus.
GALVESTON L'ATLANTIC CITY DU SUD: et renommée dans le monde entier pour ses fameux bains de mer. Ne manquez pas cette opportunité. Prenez vos billets à l'avance.

Grande Excursion à MORGAN CITY
Dimanche 24 Août
\$1.50 ALLER ET RETOUR

Quitte le débarcadere du Ferry à 7 heures du matin, Algiers 7 heures 30, Galveston 9 heures 45, Harvey 7 heures 45, Westwego 7 heures 50.
Bureau de billets en ville 227 rue St-Charles Phone Main 4027

LOYOLA UNIVERSITY
SYSTEME D'EDUCATION DES PERES JESUITES
Cours régulier de quatre années préparatoires pour les bacheliers-ès-Arts et ès-Sciences. Cours de Pharmacie, Cours Prémedical.
Pour le catalogue et les détails s'adresser
LOYOLA UNIVERSITY, New Orleans, La.

UNIVERSITÉ TULANE
DE LA LOUISIANE
Tous départements des Arts et Sciences, Mécanique, Loi, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire.
Pour catalogue et informations s'adresser au secrétaire de l'Université Tulane, Station 20, Nouvelle-Orléans, Lne.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS
Traductions en Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER
L'abstinence de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'abstinence du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les idées les sont à la lumière. Leur sentiment admettant est basé sur ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une main à l'autre d'une autre contre ceux dans une vigilance éternelle et la seule sauvegarde. Tous engagements sont qui s'opposent à la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.
Essayez Notre Bière Bohémienne
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Geo. Oertling, Sec. Trés. Jos. Malcher, Secrétaire.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX. 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

N 20 Commencé le 27 Juillet 1913

Les Deux Milliardaires
GRAND ROMAN INEDIT
PAR ALBERT BOISSIERE
PREMIERE PARTIE
LE PARRICIDE

(Suite)

— Ah! ça... que diable! Quelle mouche te pique? Qu'aurais-tu besoin de la prévenir de la démarche dernière?

— Tu n'as jamais été de première force aux échecs, mon pauvre garçon! C'est un jeu qui se joue ouvertement où les combinaisons seules ont une valeur

et où le hasard en a peu... Nous ne jouons pas un coup de dés, je suppose, depuis que nous sommes ici?

"Tu as vu, cette nuit, de quelle façon on fait échec au roi... Eh bien, attends ce soir, mon petit... Contenté de suivre la marche des pions, sur le premier damier que nous avons choisi. Mathématiquement, nous gagnons la partie... et tu verras de quelle façon, au nez de M. de Chanderolle et à la barbe du baron de Luberville, nous ferons échec et mat!"

Il tira son remontoir et dit plaisamment:

— Jim Moore n'a pas deux paroles... C'est ce soir, entre lui et dix, que M. le baron de Luberville "se suicidera!"

— Puis, tirant de son portefeuille une lettre sous enveloppe, il ajouta ironiquement...

— Voici, d'ailleurs, les explications fort plausibles qu'il donne de sa mort tragique...

Henry Madoret, dominé par un flegme aussi extraordinaire, dit d'une voix chevrotante:

— Tu es admirable, Jim!

Et Jim, sans fatigue, envoya promener sa cigarette éteinte, parce qu'il se croyait un joueur imbattable...

Il ne savait pas, il ne pouvait pas savoir qu'à cette heure où il parlait si orgueilleusement, de sa victoire, une autre main que la sienne poussait sur le da-

mier de la destinée les pions du terrible jeu dérangeait les pièces, détruisait les chances mathématiques de la partie d'échecs où le hasard n'a pas de place!

Il ignorait qu'à cette heure, Suzanne d'Osmond avait amené le baron de Luberville en l'étude de M. Lécuyer, dont eux étaient, sortis, une heure auparavant, confiants en leur réussite... et qu'en cinq minutes de jeu huer, elle bouculait tout leur plan.

Suzanne d'Osmond, au manoir de Luberville, n'avait pas passé une nuit plus calme que Geneviève Madoret, à l'hôtel.

Elle aussi était femme! Elle aussi aimait! Mais d'un amour déçu, meurtri, qui renversait les pôles de ses sentiments, en ne lui inspirant plus qu'une haine implacable.

Elle aussi voyait le grand trou d'ombre et d'angoisses qu'était l'avenir mais elle avait la volonté mauvaise et surhumaine d'y entraîner les autres avec elle, décidée au sacrifice d'elle-même, pour être plus sûre de sacrifier les autres à sa vengeance propre!

Elle aussi avait une divination du présent, mais plus claire que Geneviève!

Elle avait dit la veille au baron:

— Demain, je vous dirai tout! Un grave problème surgissait

devant elle. Que lui importait le sort de son amant d'un jour? Elle l'avait choisi, parce qu'elle le croyait apte à la servir dans sa vengeance contre Geneviève.

Lorsqu'elle l'avait racroché aux tables de jeu du casino, à Trouville, elle n'avait pas de plan bien défini.

Et voilà que Jim Moore et Henry Madoret, d'eux-mêmes, comme par miracle, servaient ses desseins, mieux et plus sûrement que des complices avérés! Sa tête tournait d'orgueil!

Que les deux bandits organisassent contre le baron une vaste escroquerie, pire peut-être, que lui importait, au surplus! Elle n'avait qu'un côté de la question à envisager, et c'était de garder M. de Luberville, les plus longtemps possible sous ses charmes... se l'attacher, plus étroitement...

Or, la partie était trop belle. Et elle risquait de cynisme à jouer, pour une fois, à l'ange gardien.

— Mon cher ami, dit-elle au baron, quand vous aurez fini de donner vos ordres à Baptiste et à la cuisinière, pour un déménagement qui ressemble étrangement à une fuite, j'ai des choses graves à vous dire...

— Ma jolie Suzon, répondit M. de Luberville qui présidait à l'emballage des objets qui lui étaient personnellement chers, mes domestiques coucheront ce

soir même, au château de Blangy... et nous, suivant le conseil avisé de M. de Chanderolle qui doit furieusement m'en vouloir de lui ravir une aussi charmante maîtresse, nous voyagerons où votre bon plaisir l'exigera...

"Voulez-vous la côte bretonne, ou l'océan?... Biarritz?... Si vous préférez la montagne, nous irons en Suisse, où vous voudrez, peu m'importe!"

Suzanne resta une seconde sans répondre.

— Nous verrons ce soir, dit-elle.

— Ce soir, fit-elle, je remettrai les clefs du manoir à M. Lécuyer, mon homme d'affaires, à l'intention de son original acquéreur... et nous serons libres...! Vous ne sauriez croire, ma chérie, après les petits mystères qui sont pour moi autant de problèmes insolubles qu'on me pose, depuis avant-hier, ce que j'éprouve de soulagement à m'éloigner d'ici...

— Je crois, dit gravement Suzanne d'Osmond... après avoir réfléchi, toute la nuit, au problème le plus important pour vous, en avoir assez aisément trouvé la clef... Et si vous consentiez à ce que nous voyions votre notaire cet après-midi, j'estime qu'il vous suffirait d'ouvrir les yeux pour voir clair...

— Parlez clairement, vous d'abord, Suzon! répondit le baron jouant amoureusement avec une mèche folle de ses cheveux.

— J'ai quelque scrupule à vous poser des questions qui, sorties de ma bouche, peuvent être, dans la situation délicate où je suis vis-à-vis de vous, mal interprétées!

— Par qui?

— Par vous-même! Il me répugne d'agiter des questions d'argent...

M. de Luberville hésita. Ses deux gros sourcils dessinèrent deux arcs... Son front se plissa.

Puis s'égayant gentiment:

— C'est un scrupule assez naïf, entre nous!... Pour tous vos besoins, ma bourse vous est ouverte... Vous pouvez y puiser, sans ménagements, mon trésor...

— Je vous remercie, fit-elle en souriant... Je savais bien que vous interpréteriez mal ma première question!

"Ah! mon pauvre ami... il s'agit bien de moi... Je vous l'ai dit, hier soir... "Je ne compte pas!" Il s'agit de madame Madoret!"

— Encore! s'exclama M. de Luberville.

— Et de tous les gens qui se meuvent autour d'elle et de vous!... Il s'agit de vous, surtout... Répondez-moi franchement... Vous avez fait un testament en faveur de madame Madoret?

— Le baron renvoya très sèchement, quoiqu'il voulait cacher l'irritation que l'intervention de sa compagne dans ses affaires lui causait:

— Non! pourquoi?

— Vous voyez bien, mon ami, que vous interprétez mal ma pensée... Je vous en avais prévenu... J'aime mieux me taire...

— Si! Parlez! reprit-il, en lui prenant la main.

— A quoi bon? Vous êtes susceptible et vous avez raison. Tout cela ne me regarde pas... Elle détournait la tête.

Il ramena le joli visage en face de ses yeux interrogateurs, d'un geste amical sur la joue poudrée.

— J'ai pris, depuis longtemps mes précautions... La mort peut nous surprendre au moment où l'on y pense le moins.

— Evidemment! fit-elle, tout à fait indifférente.

— Ma fortune ira à certaines œuvres de bienfaisance... Mon testament...

— Votre testament?... Vous avez fait un testament? — Eh bien, oui... et puis? — Et puis rien! Continuez, mon ami.

— Est déposé chez M. Lécuyer, mon notaire.

Suzanne d'Osmond dégagea sa petite main de la main du baron, et, la lui posant sur la bouche:

— Assez, mon ami... Je ne veux pas être indiscret et vous gêner longtemps.

Elle eut un sourire indéfinissable qui choqua presque M. de Luberville, ne voyant pas où elle en voulait venir.